

## Programme : Aristote, Rousseau

Il est important de lire les ouvrages dans les éditions mentionnées. Voici quelques indications pour s'orienter dans la lecture.

**Pour Rousseau**, *Emile*, Livre IV, éd. Folio Essais (présentation et édition de P. Burgelin).

S'agissant d'un texte sur l'éducation, il faut être attentif à ce qui marque les développements de la connaissance : L'éducation est un processus qui suppose du temps. *Emile* s'interroge sur la **temporalité** de ce processus.

Elle suppose un état initial et un état final ? De quelle nature sont-ils ?

Qu'est-ce qui caractérise l'esprit qui apprend ? Tout esprit le peut-il ? Il faut savoir comment on progresse, ce qui entrave ce progrès, ce qui détourne de la connaissance. Il faut être très attentif à ces thèmes (inciter, préserver, retarder, entraver, laisser faire, etc.).

La **nature** est un concept que le texte ne définit jamais, mais qui est tout le temps opératoire. Chercher comment Rousseau la caractérise. L'artifice, l'innocence, la perversion, la dépravation, la fiction sont des concepts importants pour le comprendre.

Rousseau insiste sur les **passions**. Parmi les plus importantes, il faut relever l'amour de soi, l'amour-propre et la pitié.

Le texte se construit dans le contexte du sensualisme (Condorcet) et entre en conflit avec le matérialisme et l'idéalisme. Il faut être attentif à ce qui concerne l'origine des idées, le rôle de la sensation dans la connaissance ; mais aussi la façon dont la raison intervient, dont on compare pour juger. Il s'agit de déterminer ce qu'il faut apprendre dans l'éducation. Le rôle de l'**expérience** est également essentiel (déterminer comment Rousseau la caractérise : la pratique, l'affection, l'intérêt, l'utilité, la sincérité).

La relation entre l'enfant qui apprend et le précepteur qui enseigne joue un rôle important dans les questions de savoir : "quand enseigner ?, quoi apprendre?, à quel moment est-ce le plus opportun de transmettre ?..."

Dans le texte, vous rencontrerez beaucoup de formulations paradoxales. Essayez de comprendre ce qui les justifie.

Un passage central constitue une des "clefs" de l'ouvrage : p. 384-386. Nous commencerons probablement par celui-ci.

Si vous voulez lire un commentateur de Rousseau, le meilleur ouvrage est sans doute *La transparence et l'obstacle*, de J. Starobinski.

**Aristote**, *Ethique à Nicomaque*, Vrin, trad. Tricot.

Ne cherchez pas une unité démonstrative dans l'ouvrage. Il y a des aspects distincts, qui relèvent de l'enquête éthique et qui partent de questions platoniciennes (les vertus sont-elles multiples ? Y a-t-il un seul bien ? Le mal est-il toujours involontaire ? Y a-t-il des vertus plus importantes que d'autres ? Faut-il en acquérir certaines avant d'autres ? La vertu s'apprend-elle ? etc.).

Il y a cependant des concepts proprement aristotéliens qui sont à l'œuvre dans le texte : la puissance et l'acte ; la forme et la matière, la théorie et la pratique (theoria-praxis) ; la pratique et l'usage (praxis-poiesis), les moyens et les fins.

Pour le dire vite, Aristote s'intéresse aux actions (praxis, poiesis - cad des actes qui visent un accomplissement ou des actes subordonnées à des fins extérieures) et se demande ce qui fait que certaines actions atteignent une forme de perfection (cad réalisent des choses en acte. L'être en acte désignant l'accomplissement parfait d'une réalité). En effet, si la question se pose, cela tient à ce que toute action suppose une matière (on accomplit qq chose à partir d'une matière à laquelle on donne une forme pour atteindre son but. Le statuaire a besoin du marbre ; la cité a besoin de la masse des produits fabriqués par les hommes, mais aussi de leurs vertus, etc). Or, la matière désigne chez Aristote une sorte d'indétermination qui introduit de la contingence dans un processus, qui peut le faire échouer.

D'où la question de savoir s'il y a des vrais biens (cad des choses absolument parfaites) ; il faut se demander à quelle condition de tels biens (des êtres en acte) seraient possibles, cad savoir comment il est possible de dominer la matière et donc de conjurer la puissance qui rend les réalisations incertaines et fragiles. Cela tient-il au fait qu'il existe des hommes dotés de vertus qui les disposent à toujours faire ce qu'il faut, comme il faut ? Si c'est le cas, comment expliquer que de telles vertus rendent cela possible ? Comment expliquer qu'on les acquière ?

L'un des enjeux importants du texte consiste à savoir si l'on peut s'élever au-dessus la contingence pour mener une vie parfaitement heureuse (ce qui est l'objet du dernier livre X, qui parle de la vie théorétique - de la vie heureuse, contemplative), si une vie heureuse est une vie vertueuse. L'originalité (et la difficulté pour des lecteurs modernes) de l'analyse d'Aristote tient à ce qu'il insiste sur l'action et pas seulement sur les principes et les résultats (ce qu'on appellerait, nous, des valeurs). C'est l'homme en acte, à travers ce qui est mis en œuvre dans ses actions, qui compte à ses yeux. C'est pourquoi, il faut faire attention quand le texte parle de "science", "vertu", "courage"... il faut moins y voir des choses achevées qu'y chercher ce qui fait qu'on peut en parler en termes de "vertu", "courage", "science". Toutes ces "choses" sont envisagées comme de activités.

Le livre VI, où il est question des vertus intellectuelles, de la "prudence" (phronesis), est central mais difficile. Les livres I à III mettent en place les définitions et examinent les difficultés éthiques platoniciennes. Le livre IV "met en oeuvre" ces définitions en examinant les différentes vertus. Le livre V, sur la justice, insiste sur la dimension commune, et pas seulement individuelle, de la vertu. Le livre VII examine des difficultés et les vices ; VIII et IX reviennent sur l'amitié en tant que vertu commune. Le livre X est le plus platonicien de tous : il est question de l'être en acte, de la vie heureuse cad de la vie contemplative du sage.

### **Nous commencerons par l'analyse de passages consacrés au courage : EN, III- 9 à 12.**

Un ouvrage "résume" les difficultés chapitre par chapitre, J. Laurent, *Leçons sur l'éthique à Nicomaque*, Ellipses.

Un classique : P. Aubenque, *La prudence chez Aristote.*, PUF.

Un plus récent, qui notamment met en avant les problèmes platoniciens qui constituent le contexte dans lequel Aristote réfléchit : D. Lefevre, *Dynamis, sens et genèse de la notion aristotélicienne de puissance*, Vrin.

La spécificité de l'approche d'Aristote dans l'EN, ainsi que le commentaire précis de certains passages difficiles du texte, se trouvent dans R. Brague, *Aristote et la question du monde*, PUF, chap II et III.

